

# COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1946 - 8,00 F. 27.04.85

M 1396 - 1946 - 8,00 F.

# La Jeanne et le Bourdais à Singapour

**P**OUR bien parler de Singapour, mieux vaut sans doute n'y être jamais allé, se contenter de souvenirs, dire quelques banalités sur l'Orient. Ainsi, le risque est nul : décrivez des Chinois (où n'y en a-t-il pas ?), mangeant du riz (pour un Chinois, que manger d'autre ?) au cœur d'un Chinatown.

Parlez de marchés colorés, d'ambiance chaleureuse, du délire de l'arrivée, des pleurs du départ, et conseillez enfin la lecture intégrale de *Cols Bleus* du mois de mars, années impaires : on y dit tout sur Singapour où la *Jeanne d'Arc* fait fidèlement escale un an sur deux.

Dans ce genre d'occasions on attend des serpents, des Malais amateurs de bétel, du bambou, du tigre ; c'est-à-dire rien d'imprévu : quiconque s'est un peu endormi sur des pages de Kipling sait qu'il trouvera tout cela, et que ses premiers pas dans Singapour vaudront des années de lecture, pour peu qu'il en réchappe. Mais on en réchappe de plus en plus, et l'on risque moins dans Orchard Road qu'un dimanche matin aux Tuileries : peu d'agressions, guère de meurtres, l'Asie s'aseptise. On rassure le touriste mais une inquiétude chasse l'au-

Singapour, jungle d'acier.



tre : on en veut à ses rêves, à ses frissons. Il voulait l'Orient, on lui montre une ville trop propre et des passants disciplinés.

Que reste-t-il de Singapour hormis le nom des rues et les orages de mousson ? Un hôtel, le « Raffles », si chargé d'histoire qu'il en croule, poussiéreux débris, dernière oasis coloniale. Au dehors, une nouvelle jungle, on y chasse le contrat, le fauve y est homme d'affaires, le bambou building. Et les derniers égarés, chercheurs d'Asie, passent en rasant les murs : ce monde n'est plus le leur ; ils bouclent une malle d'osier et rentrent à Kensington, songeurs : tout bien considéré, les derniers Malais vivent à Londres.

Aujourd'hui, Singapour rappelle étrangement ces fermes normandes dont les paysans d'après-guerre, fascinés par le béton et sans doute nostalgiques des bunkers de la côte, noyèrent sous le ciment les colombages fragiles. Les Singapouriens n'ont pas fait mieux : pour préparer leur ville au choc des années futures ils l'ont bétonnée, patiemment ; avec cet amour du travail de précision et cette rigueur tout asiatique, ils en ont effacé chaque trace ancienne. Les jeunes nations sont ainsi : il leur faut construire, le neuf y est souhaitable et le

À cœur de béton, des lions de céramique.



vieux détestable. Elles reviendront sur leurs choix dans cent ans ; le bon goût est affaire de vieillards (dit-on).

Bien sûr, il reste les gens rencontrés, et cette humeur égale qui seule n'a pas changé. A la diversité des races d'autrefois se sont ajoutés d'autres visages. Une harmonie des mélanges, sans doute est-ce là le vrai charme de Singapour.

Mais on enrage de voir ces beautés sous un cadre de verre et d'acier, car ce monde artificiel les rend fragiles. Les retrouvera-t-on dans dix ans ? Et si elles ont fui, vraiment, que restera-t-il ?

L'E.V.2.  
Delort-Laval

## ELEX

### de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

**L**E 14 avril, dans la nuit, nous passons à nouveau le détroit de Tiran laissant au loin Aqaba, notre précédente escale, pour nous diriger vers la Méditerranée.

Le lendemain après-midi, nous mouillons devant Suez. Quelques heures plus tard, au petit matin, la *Jeanne* et le *Bourdais* embouquent le canal de Suez à la tête d'un convoi de bâtiments de commerce.

Beaucoup découvrent alors l'œuvre gigantesque de Ferdinand de Lesseps. Le désert, qui vient lécher les bords du canal, s'étend à perte de vue. La monotonie du sable n'est rompue que par le vert des palmeraies. C'est le miracle de l'eau. Sur les rives se succèdent des fortins égyptiens enfouis dans le sable et occupés par des soldats qui nous saluent au passage. De nombreuses carcasses de chars témoignent du passé agité de cette zone de conflits.

En fin de journée nous entrons en Méditerranée. Les eaux de la mer Rouge laissent place à celles de la *Mare Nostrum*. Chacun sent que le retour n'est plus très loin.

Le 17 avril, nous arrivons à Alexandrie. Le port grouille d'activité et la *Jeanne* doit se frayer un passage parmi les nombreux bateaux au mouillage. Pour la première fois depuis bien longtemps nous retrouvons la fraîcheur avec celle du printemps arabe.

Après avoir rapidement fait le tour d'Alexandrie, une grande majorité de marins partent à la découverte du Caire par groupes entiers... C'est le choc d'une ville demeurée, tentaculaire et bruyante, animée par une foule bigarrée. Bien sûr, le détour par les Pyramides s'impose et le spectacle qui s'offre à nos yeux est l'un des plus beaux que la main de l'homme ait pu réaliser.

Quelques privilégiés ont eu la chance de se rendre en Haute-Egypte, à Louxor. C'est là que s'élevait dans l'Antiquité la grande ville de Thèbes. Des monuments incomparables témoignent de ce passé florissant : Karnak, le temple de Louxor, les colosses de Memnon ou la vallée des Rois.

L'Egypte des pharaons est toujours présente et nous l'avons rencontrée. Comme dit le dicton égyptien : Tout le monde craint le temps, le temps craint les Pyramides.

### de la Boussole

**A**U moment où la *Boussole* se présente devant l'archipel des Fidji, un soleil aussi radieux qu'inhabituel brille sur ce pays qui a connu quatre cyclones depuis le début de l'année. Nous y voyons un heureux présage et il ne sera pas démenti. Petit paradis tropical de tradition britannique haut lieu du tourisme international, Suva est aussi un port franc mais son plus grand attrait vient de la gentillesse de sa population où Polynésiens et Indiens se mêlent avec beau-

(suite page 16)